

généralement vrai de dire que les œufs, déposés dans des cellules d'ouvrières, fournissent des ouvrières, mais non pas pour la raison exclusive que ces œufs sont dans des cellules d'ouvrières, mais bien pour la raison principale et majeure que ces œufs sont féconds, tandis que les œufs de faux-bourdon ne le sont pas. De là la conséquence que, si un œuf de faux-bourdon est déposé, par exception, dans une cellule d'ouvrière, il en naîtra un faux-bourdon, nonobstant le genre de cellules, pour la raison que ces œufs ne sont pas féconds. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'examiner plus au long cette question qui se rattache à la partie de l'histoire naturelle des abeilles.

3me Proposition. — L'abeille-mère a la faculté de pondre à volonté des œufs d'ouvrières ou de mâles.

La question qui avait été tant contestée, était la possibilité pour la mère de pondre des œufs de mâles. Mais laissons parler ici le baron de Berlepsch, qui a été l'un des plus grands apiculteurs modernes. Le soir du 18 mai, dit-il, nous commençâmes à faire nos observations après avoir préparé une ruche possédant des cadres à cellules de mâles. A dix heures, l'abeille-mère fit son apparition mais demeura inactive pendant quelques minutes, tandis que les abeilles la comblaient de leurs caresses habituelles. Elle examina alors une cellule, et commença immédiatement à pondre. J'avais éveillé mon camarade Gunther, dès que sa majesté s'était présentée, et nous eûmes le plaisir de voir la mère d'une ruche à l'état normal pondre des œufs de faux-bourdon. Nous fûmes encore bien plus surpris de voir que la mère, arrivée aux cellules d'ouvrières, au lieu de passer outre comme nous nous y attendions, continua à les suppléer d'œufs sans hésitation aucune.

Oh ! si Dzierzon était ici, s'écria Gunther ; non, dis-je, pas Dzierzon, mais Busch, le champion de la théorie des mères bourdonneuses, s'il était ici !.... La mère changea cinq fois de position, passant des cellules de mâles à celles d'ouvrières, et continuant toujours à pondre avec quelques interruptions dont l'une dura douze minutes. Aussitôt que je la vis disposée à laisser le rayon, je m'en emparai pour la mettre dans une cage, et je délivrai les rayons en emparai pour la mettre dans une cage, et je délivrai les rayons des abeilles afin de compter les œufs, qui étaient au nombre de 204 dans les cellules de mâles, et de vingt dans les cellules d'ouvrières. Ces rayons furent alors remplacés par d'autres ayant de semblables cellules mais vides, pour voir s'il y aurait des œufs de mâles pondus pendant l'absence de la mère. Il n'y en eut aucun, et le soir du 20 mai, les cellules étaient remplies de miel. Le vingt-sept, les cellules étant operculées, je remplaçai les rayons par d'autres vides et possédant des cellules à faux-bourdon, mais on n'y voyait toujours ni œufs, ni couvain, ni miel. Le huit juin, je voyais éclore avec plaisir les faux-bourdon de l'abeille-mère avec laquelle nous avions fait nos observations.



VIGNES ET PLANTES D'ORNEMENT.—(Voir p. 150.)

Après cette expérience qui est certainement l'une des plus importantes qu'ait faites le baron de Berlepsch, il est facile de voir que l'abeille-mère peut pondre à volonté, non seulement des œufs d'ouvrières, mais encore des œufs de faux-bourdon ou de mâles.

(à continuer.)

Qui se ressemble s'assemble : un ivrogne sent un ivrogne mieux qu'un chien ne sent un lièvre !

On se ruine aisément. On ne s'enrichit qu'en peine prenant.

L'économie est utile au riche et nécessaire au pauvre.

Sans économie, la misère entre par brassées et s'en va par pincées.

Rédacteur en Chef : E. A. BARNARD, Département de l'Agriculture, Québec.